



Nous venus d'ailleurs.

Immigrer, vivre et travailler à La Seyne-sur-Mer de 1945 à nos jours

Maison du patrimoine, 2 rue Denfert-Rochereau du 9 septembre au 15 décembre 2011

Présentation générale

Cette exposition visuelle et sonore a pour but de transmettre la mémoire et l'histoire des hommes et femmes issus de toutes les vagues migratoires qu'a connues La Seyne après la Seconde Guerre mondiale. Elle donne la parole à ces populations qui ont contribué à faire l'histoire de la ville, à façonner la société civile, à enrichir sa vie culturelle. Elle fait connaître aux jeunes générations ce passé, leur passé qu'elles ne connaissent.

La mémoire et l'histoire de l'immigration récente est mal connue : celles de la dernière vague de l'immigration italienne, celles des populations venues du Maghreb et d'Afrique noire. Nous voulons contribuer à écrire une histoire qui puisse être partagée par tous, anciens ou nouveaux Seynois.

En même temps, cette histoire rejoint celle de toutes les villes industrielles qui ont perdu leur industrie.

Eléments du contexte historique

L'exposition offre aux visiteurs une chronologie comparée (avec les événements nationaux et les événements locaux). Elle offre une cartographie évolutive de la localisation urbaine des vagues migratoires.

Le temps de la reconstruction

En 1945 la ville de La Seyne-sur-Mer et ses chantiers sont détruits.

Au cours des dix années qui suivent, la ville se reconstruit et se modernise sous l'égide de la municipalité communiste installée en 1947. Jusqu'au début des années 1960, la ville accueille une vague migratoire d'Italiens venus du sud de l'Italie et quelques Espagnols et Arméniens. La ville s'étend vers le nord (Boulevard Stalingrad, HLM Max Barrel, Saint-Jean, Cité Monmousseau) et vers le Sud (HLM Saint-Antoine, Bois sacré, quartier des Mouissèques).

Les Trente glorieuses

Des années 1950 aux années 1980, La Seyne connaît, comme ailleurs, une explosion démographique et la « richesse » économique. C'est une ville populaire gérée par une municipalité à la politique sociale très ambitieuse. Dans l'agglomération toulonnaise, c'est la ville à part, la ville des ouvriers étrangers, celle de l'entreprise privée par opposition à la ville militaire d'une classe ouvrière d'Etat. On l'appelle familièrement « La Mecque » : La Mecque des bagnards ? La Mecque, ville franche ? La Mecque des communistes varois ? La Mecque rythmée par la sirène des chantiers, comme l'appel du muezzin ?

La décolonisation des pays d'Afrique du Nord provoque le départ de leurs habitants. La Seyne accueille les Français d'Algérie attirés par la politique sociale de la ville, en même temps que les habitants de la région de Bizerte évacuée militairement, suivis par des Algériens, des Marocains incités par des accords gouvernementaux. La Seyne attire pour son industrie, pour sa politique de construction de logements populaires. Les premiers Africains de l'Ouest, du Sénégal, de Guinée-Bissau et de Casamance s'y installent. Dans les années 1970, 1980 l'important mouvement migratoire se poursuit par l'intermédiaire du regroupement familial.

La ville s'étend au Nord : c'est le quartier Berthe et le territoire proche construit pendant vingt ans pour atteindre 15 000 habitants environ, et les quartiers privés de La Commandante, Vignelongue ; mais la ville s'étend au sud et à l'est : La Présentation, La Rouve, La Maurelle, Mont-des-Oiseaux (pour ne citer que les quartiers HLM). Le développement des constructions immobilières privées suivra. Interrompues dans les années 1980, elles reprendront massivement dans les années 2000.

C'est aussi l'époque où la construction navale est florissante malgré les menaces de 1966. Les nombreuses entreprises sous-traitantes (*CIEL, SAMIC, SAMINET* pour les plus significatives), les entreprises du bâtiment

(PES), et autres entreprises (*La Provençale, Var Industrie*) bénéficient de ce dynamisme. Les travailleurs immigrés y occupent souvent les emplois les plus durs, les plus mal payés. Aussi plus souvent que les autres, ils sont victimes d'accidents du travail et meurent de l'amiante. Ils s'engagent dans la vie sociale, syndicale, politique, associative.

Pendant cette époque, la ville communiste et de gauche (1947 – 1983) ne distingue pas les immigrés des autres populations et soutient les conflits sociaux où ils sont plus présents qu'ailleurs : *SAMIC, Provençale, CIEL mais aussi CNIM*. Si ces populations souffrent parfois de racisme, elles s'intègrent dans tous les espaces publics et participent aux activités sportives et culturelles.

Les années 1980 scellent la fin de l'ère industrielle seynoise

La diversification industrielle, les manifestations monstres régionales et nationales n'y suffisent pas, les chantiers navals ferment leurs portes en 1988-1989. En même temps La Seyne entre dans vingt ans d'instabilité politique. Les sous-traitants, les premiers, licencient. Certains travailleurs immigrés se font embaucher à Saint-Nazaire, d'autres retournent au pays, certains tentent leur chance dans d'autres activités avec plus ou moins de réussite. La plupart connaissent des situations très difficiles : séparation conjugale, maladie, décès et inattendues, l'émancipation des femmes. « Berthe » et le vieux centre se ghettoïsent et regroupent les populations les plus modestes, soutenues par les nombreuses associations d'éducation populaire du quartier.

La jeune génération née ici ou arrivée très jeune, scolarisée, instruite et cultivée, aspire à un autre mode de vie que celle des parents. Elle commence sa vie d'adulte dans une société rongée par le chômage et la discrimination. Beaucoup partent, les plus jeunes, les laissés pour compte participent à la brève révolte de 1997 dans le quartier Berthe. D'autres trouvent leur place dans une ville sinistrée qui peine à définir son nouvel avenir.

Les portraits individuels, les séquences ou « modules » thématiques

L'exposition présente des portraits individuels et des modules thématiques

Les portraits individuels

Nous avons choisi, parmi tous les récits de vie collectés, quatre portraits d'hommes et de femmes - avec montages sonores de 10 à 15' et documents d'archives - pour donner à voir et à entendre de façon la plus vivante possible ce qu'a été le vécu de l'immigration dans toute sa diversité.

Les modules thématiques, avec ou sans montage sonore de 6 à 10', permettent de voir ces hommes, ces femmes et leurs enfants dans leur vie quotidienne, au travail et dans la cité.

Les plus anciens travailleurs ceux du foyer API sont présents dans le module « *Travailler et vivre seuls* » ; la dureté des conditions de travail dans une entreprise sous-traitante et la capacité à revendiquer des travailleurs immigrés apparaissent dans le module sur le conflit exemplaire de la SAMIC ; les conséquences terribles sur la santé dans le module *Jean Mendy mort de l'amiante pour la Navale* ; la façon dont des travailleurs puis les femmes se sont pris en main dans le réseau associatif dans les modules sur *l'association des travailleurs noirs et Femme dans la cite* ; ils ont été aussi *L'étranger (ou l'immigré) dans la « cité »*.

Enfin « *ceux qui ont grandi à La Seyne* » portent leur regard sur la ville d'avant et d'après les chantiers navals.

Association pour l'histoire et le patrimoine seynois

BP 10 315, 83 512 La Seyne-sur-Mer

laseynhps83@gmail.com

Tél : 04 94 74 98 60